Mary E. SOMMAR, *The Slaves of the Churches. A History*
Oxford, Oxford University Press, 2020, 268 p.

Carmen Bernand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65534>
DOI : 10.4000/assr.65534
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 424-426
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Carmen Bernand, « Mary E. SOMMAR, *The Slaves of the Churches. A History* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65534> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65534>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Mary E. SOMMAR, *The Slaves of the Churches. A History*

Oxford, Oxford University Press, 2020, 268 p.

Carmen Bernand

RÉFÉRENCE

Mary E. SOMMAR, *The Slaves of the Churches. A History*. Oxford, Oxford University Press, 2020, 268 p.

- 1 Ce livre étudie les esclaves des églises dans l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge ; il s'appuie sur des sources premières et sur des travaux fondamentaux, en grande partie anglophones, même si, à l'occasion, Marc Bloch et Georges Duby sont convoqués. Passons sur le langage compatissant qui se développe aujourd'hui dans les sciences humaines et qui n'exempte pas l'autrice et sa recherche austère : la servitude au sein de l'Église n'est pas *quite shocking* ni surprenante – c'est un fait. L'autrice a raison de citer le livre, classique, d'Orlando Patterson (*Slavery and Social Death*, Harvard University Press, 2018 [1982]), qui insiste sur la longue durée de ces relations de domination ; mais on peut regretter l'absence ou la faible utilisation d'autres auteurs aussi dignes de respect, comme Moses I. Finley (*Esclavage antique et idéologie moderne*, Éditions de Minuit, 1981) ou Duby, auxquels j'ajoute Alain Testart (*L'esclave, la dette et le pouvoir*, Errance, 2001), qui développe l'esclavage pour dettes, une pratique courante presque absente de cet ouvrage. Enfin, on aurait aimé une analyse des catégories antiques concernant la privation de liberté – rappelons que le terme « esclave » issu de l'Esclavonie, sur la côte adriatique de la Croatie, est lié à un contexte particulier et n'est pas nécessairement synonyme de *servus* ou d'*ancillæ*, pour ne prendre que deux catégories antiques qui ont leur histoire. Partout et à toutes les époques, les esclaves domestiques font partie de la famille, gouvernée par le *pater familias*, maître, époux et père, comme l'explique très bien Aristote ; à ce titre, ils constituent une catégorie à part, parce qu'ils partagent le quotidien de la maison et renforcent le prestige du

maître, qui pâtirait s'ils étaient mal habillés et mal nourris. Ces *oikeitis*, comme leur nom l'indique, peuvent, à l'occasion, devenir des traîtres et punis en conséquence lorsqu'il se joignent, par exemple, à Spartacus (Appien, *Roman History*, I, Loeb Classical Library, livre I-14 : on y trouve au moins deux catégories de servitude, les gladiateurs et les domestiques, οἰκετής. Rappelons que pour Aristote ces rapports ne sont pas dans la nature et une telle autorité n'est pas juste car elle est violente. Les esclaves sont des instruments « animés » – *Politique*, 1253a et ssq. –, non seulement parce qu'ils bougent mais parce qu'ils ont une âme). Enfin, le christianisme et la servitude ne sont pas contradictoires. Les Évangiles, convoqués par l'autrice, affirment que l'égalité des hommes sera réalisée au Jugement dernier. Entretemps, il faut donner à César ce qui lui revient. Mais ils innoveront en faisant de l'amour le but essentiel de la vie. En lavant les pieds de ses disciples, Jésus se fait *doulos*, un des termes grecs traduit par « esclave ». La relation entre le riche et le pauvre est centrale.

- 2 Le cœur de l'ouvrage est l'étude des esclaves de l'Église à partir de sources de première main, pour la plupart des textes juridiques concernant le statut des *servi ecclesiæ*, notamment dans les royaumes gothiques et carolingiens. L'autrice étudie en particulier la constitution des royaumes germaniques, notamment les Visigoths, les Suèves et les Ostrogoths, ces derniers installés du côté de l'Adriatique (l'Esclavonie). Dans la péninsule ibérique, les rois Goths ont bâti une civilisation importante, qui sera vaincue par les invasions musulmanes. L'autrice insiste sur la constitution de deux statuts intermédiaires, les « colons » et les « serfs » (qui s'enracinent dans l'Antiquité tardive) et souligne le rôle important de l'Église dans le rachat des captifs, qu'elle gardera d'ailleurs à l'époque moderne.
- 3 Il y a de légères variantes juridiques concernant des catégories proches mais distinctes comme le *colonus ecclesiæ*, un paysan libre chez les Alamans, équivalent à *tenant farmer*, dont le maître est l'Église. Sa mort est moins préjudiciable que celle d'un *servus ecclesiæ*, qui porte atteinte à la propriété de l'Église. Les obligations des *servi* et des *ancillæ* sont très différentes de celles du colon. On ne peut pas résumer toutes ces variétés de la servitude au sein des propriétés de l'Église. Ces différences qui attestent des pratiques diverses sont importantes dans la formation des catégories intermédiaires entre l'homme libre et l'esclave. Elles justifient aussi la nécessité de révisions juridiques concernant le statut des « esclaves de l'Église ». Le mariage des *servi*, leur affranchissement, la possibilité pour les serviteurs d'être ou non ordonnés prêtres, sont évoqués de façon détaillée. De même, à travers les textes juridiques, les rapports entre l'Église et ses esclaves (ou serfs ?) dépendent nécessairement des relations entre l'Église et les seigneurs. Le *Liber Iudicum* de 681 condamne les « déserteurs de la patrie », ces seigneurs qui ne se rendent à l'appel qu'avec une quantité infime d'esclaves (20 %), pendant que ceux-ci protègent leurs propriétés foncières. La participation des esclaves à la guerre est un thème important, car elle efface ou affaiblit l'exclusion, un des traits typiques de l'esclavage. Le contexte historique de Gratien est celui des bouleversements des monarchies par les Vikings, les Arabes et les Hongrois. La noblesse, à l'approche du millénaire, a besoin de leurs dépendants, non seulement pour renforcer le rang des guerriers, mais aussi pour le développement de la production agraire. Contrairement à ce qui se passait dans le monde antique, les dépendants vivent dans des villages, avec leurs familles ; en Italie et en Espagne notamment, il existe une population significative de paysans libres, même si l'esclavage domestique urbain n'a pas disparu. Peut-on considérer ces serviteurs comme des *chattel slaves* (p. 197) ? Je n'en suis pas si sûre.

Concernant les « esclaves de l'Église », des *servi* pour Gratien, ils sont privés de *presque* tous les droits légaux. Ce « presque », qui fait toute la différence avec l'Antiquité, concerne leur famille, car les *servi* sont libres selon la « loi naturelle », mais pas selon celle des hommes et de la propriété. En ce qui concerne les serviteurs de l'Église, la manumission qu'on leur octroie ne détruit pas le lien avec l'Église. Les différences entre les traditions lombardes et celles des Francs et des Visigoths, ainsi que le cas particulier de la Grande Bretagne, sont traités dans cet ouvrage.

- 4 Le chapitre 7 sur le droit canon (ix^e siècle) est probablement le plus important du livre. On y trouve une analyse du décret de Gratien sur la « Concorde des canons discordants », une mise en ordre des législations gothiques. Les esclaves peuvent contracter le mariage, comme tous les êtres humains. Celui qui unit deux *servi* est valide et permanent. Un maître qui désire épouser une servante doit d'abord la libérer ; le mariage concerne des personnes chrétiennes. En guise de conclusion, l'autrice souligne que les différences entre les travailleurs libres et les serfs étaient très peu marquées dans le Bas Moyen Âge. Vers cette époque, un autre type de législation, le *ius commune*, se diffuse en Europe et l'esclavage commence à changer, avec les captifs chrétiens dans le monde musulman et surtout avec l'introduction, timide au début et très vite massive, dans les réseaux africains d'esclaves et leur transport en masse dans les Amériques.
- 5 Le trafic d'esclaves n'a pourtant pas effacé les autres formes de domination, notamment dans les campagnes. Rappelons qu'en Russie, les serfs (très différents des personnes libres) furent affranchis par le Tsar Alexandre II en 1861. En Amérique latine, et au xviii^e siècle, la politique éclairée de l'Espagne visa la grande propriété de l'Église et des confréries, même si ces mesures furent difficiles à appliquer. Dans les nouvelles républiques hispaniques, les servitudes paysannes, que l'on peut décliner en plusieurs catégories, furent théoriquement abolies au début du xx^e siècle, mais dans la pratique, elles étaient encore en vigueur (comme j'ai pu le constater) dans les *latifundia* andins du Pérou des années 1960, avant la promulgation de la réforme agraire. Cela montre que cet ouvrage, outre les spécialistes du Moyen Âge, intéresse aussi ceux de l'Amérique latine.